

Quand les anars faisaient la bombe

Les attentats qui se déroulèrent à la fin du dix neuvième siècle ont donné des idées à certains anarchistes, jusque dans la vallée de la Bresle. Les réactions furent parfois très violentes.

A la fin du dix neuvième siècle, une fraction d'anarchistes Français se tourne vers l'action violente pour mettre à mal le pouvoir et l'argent. Les attentats se succèdent et les journaux relaient à longueur de colonnes les actions les plus spectaculaires.

Fin 1893, Vaillant lance une bombe dans la chambre des députés. Dans les tout premiers jours de janvier 1894, le parquet d'Abbeville ordonne des perquisitions chez plusieurs anarchistes des centres industriels du Vimeu.

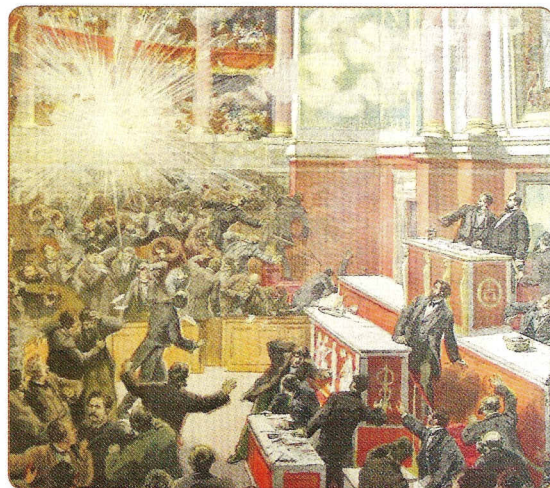
Un serrurier de Fressenville est ainsi arrêté sous l'inculpation d'affiliation à une association de malfaiteurs en tant qu'anarchiste.

A Eu, une fausse bombe et à Pierrecourt une vraie par vengeance personnelle

Vaillant est guillotiné à Paris le 5 février 1894. Le 12 février, Emile Henry fait exploser une bombe au café *Terminus* de la gare Saint-Lazare.

Le 1^{er} mars, une fausse bombe (en l'espèce une boîte remplie de terre et de sable munie d'une mèche) posée rue de Normandie à Eu provoque un début d'alerte.

Mi-mars, à Feuquières, la police effectue des perquisitions anti-anarchistes. Le 15 mars, à Paris, à l'église de la Madeleine, un anarchiste est déniché accidentellement par sa propre bombe. Le 16 mars au petit matin, à Pierrecourt, une bombonne contenant du pétrole, de la poudre et des morceaux de zinc, explose sous les fenêtres de M. Levarlet, conseiller municipal et cafetier du village. L'engin met le feu à une haie attenante, mais point d'anarchistes là-dessous. Il s'agit d'une vengeance personnelle d'un certain Quillent, cordonnier porté sur la bouteille, qui est rapidement arrêté. Le maire de Blangy n'en déclare pas moins le fait « *comme très grave car se produisant au sein d'une population ouvrière composée de mauvais éléments, à savoir les ouvriers venus de Criel, Lyon, et autres lieux, tous gens vicieux et haineux* ».



Fin 1893, Vaillant lance une bombe dans la chambre des députés

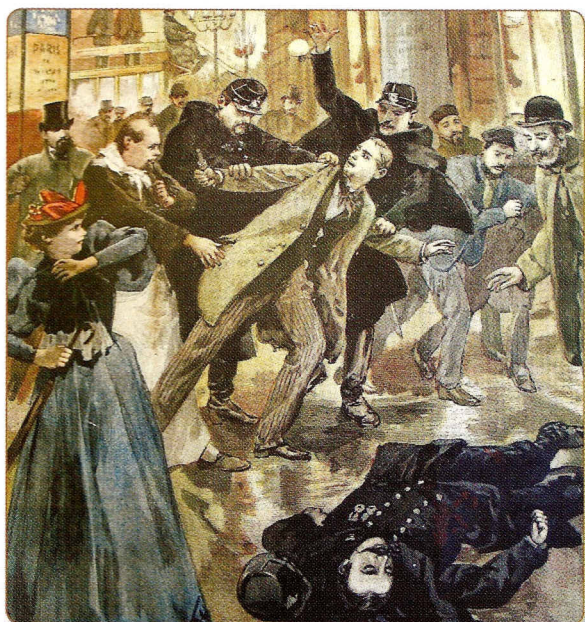
L'abbé Lamotte jugé pour apologie d'attentat

Le 24 juin 1894, le président de République Sadi Carnot est assassiné par Caserio, un anarchiste Italien. Dans les jours qui suivent, l'entrepreneur des travaux du bassin à flot du Tréport congédie tous les Italiens employés sur ses chantiers.

Dès juillet 1894, la place Notre Dame à Eu, ainsi que le quai de la Retenue au Tréport sont rebaptisés du nom de Carnot. Dernière retombée locale du meurtre du président : l'abbé Lamotte, directeur de l'institution Saint-Joseph d'Aumale, est jugé en Assises à Rouen le 30 novembre 1894 pour apologie de l'attentat de Caserio devant ses élèves.

Le lendemain du meurtre, l'homme d'église, peu charitable sur ce coup-là avait déclaré : « *Je ne suis pas fâché de la mort de Carnot. On reconnaît la main de Dieu car son grand-père a ordonné autrefois des massacres à Lyon. M. Carnot est une canaille de moins. C'est bien fait. C'est un assassin qui en a tué un autre* ».

Le prêtre, connu pour sa haine de la République, sera finalement acquitté.



Le 12 février 1894, Emile Henry fait exploser une bombe au café *Terminus* de la gare Saint-Lazare



L'assassinat de Carnot marquera la population, au point que de nombreuses rues et places porteront son nom, telle l'actuelle place Guillaume Le Conquérant à Eu.